



La Gazette de l'Arholy n°20/oct 2024



L'ENIGME DU MOIS

Où ces 118 logements ont-ils été construits en 1961 ?



L'ARHOLY VOUS PROPOSE

- Une balade autour du quartier de Champvert le jeudi 17 octobre
- Une balade Point-du-Jour/Les Massues le vendredi 25 octobre
- Une balade Point-du-Jour/Tourvielle le samedi 19 octobre

EN RECOPIANT L'ADRESSE

[Accueil - Les arêtes de poisson \(lyon.fr\)](http://Accueil - Les arêtes de poisson (lyon.fr))
Vous visiterez (virtuellement) les souterrains de Lyon.

NOUVEAU SUR LE SITE

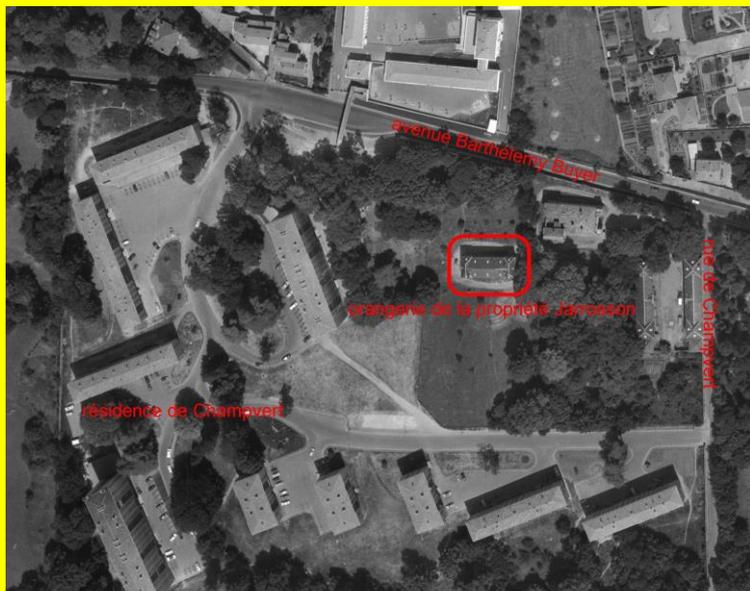
Un article sur l'urbanisation du Point-du-Jour entre 1955 et 1965.

LES CONFERENCES D'OCTOBRE GRATUITES OUVERTES A TOUS

- Le 3 à 18h (Archives Dép. du Rhône) : La statue de Louis XIV place Bellecour
- Le 7 à 18h (Archives Municipales de Lyon) : Les jetons du Consulat
- Le 9 à 18h (Médiathèque de Vaise) : Les aqueducs romains de Lugdunum
- Le 12 à 10h (musée Lugdunum) : Les Sarrasinières
- Le 15 à 18h (Archives Municipales de Lyon) : Lyon, capitale policière ?

ENIGME DU MOIS DERNIER

Ce bâtiment était l'orangerie de la propriété Jarrosson au 171 avenue Barthélémy Buyer. Elle a été détruite en 1970.



DANS LA PRESSE DU XIXe SIECLE



Où l'on découvre en 1911, grâce à un habitant de Champvert, que l'aqueduc des Monts d'Or ne desservait pas Ecully, mais bien la ville de Lyon.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Jusqu'ici, malgré des recherches continuées sans interruption depuis le milieu du XVIII^e siècle, où Delorme fit connaître ses remarquables travaux sur nos aqueducs, on n'avait pu trouver trace de celui du Mont-d'Or au-delà de la Sauvegarde, entre Ecully et Champagne. Gabut, à qui l'archéologie lyonnaise est redevable de tant d'intéressantes découvertes et qui avait vainement cherché cet aqueduc pendant plus de vingt ans, en avait conclu qu'il desservait de riches villas vers Ecully, mais sans arriver à Lyon. Après des recherches poursuivies méthodiquement depuis fort longtemps, le docteur Florence, grâce au concours aussi intelligent que précieux de MM. Toucheboeuf, père et fils, propriétaires à Champvert, a enfin vu là cet aqueduc, parfaitement conservé avec tous ses caractères : les dimensions et la forme du canal, un léger enduit d'incrustation calcaire qui n'existe dans aucun de nos autres aqueducs, l'altitude à laquelle il a été trouvé précisément vers l'endroit prévu d'avance, permettent d'affirmer, presque à coup sûr, qu'il s'agit bien de l'aqueduc du Mont-d'Or. Le docteur Florence croit qu'il pourra aisément fixer maintenant le tracé exact de cet aqueduc depuis la Sauvegarde (près Champagne) jusqu'à Lugdunum. Il publiera le résultat de ses recherches en abordant dans les articles intitulés : *Les Fouilles de Fourvières*, la question des aqueducs.

Association de Recherches Historiques de l'Ouest de LYon -
 associationarholy@gmail.com
 Adresse postale : Maison Dufour, 25 rue Joliot-Curie 69005 Lyon

Vaugneray : le p'tit train qui s'en allait dans la campagne est mort voici 20 ans déjà

Il avait 67 ans, c'est-à-dire l'âge de la retraite bien sonné. Il était né, en effet, le samedi 16 avril 1887 et, depuis, il avait transporté les fermières se rendant au marché de Saint-Just, les pioupioups arrivant en permission, les collègues rentrant à la pension etc. Trente ans après sa disparition, la nostalgie se teinte de tardifs re-

grets. L'Ouest lyonnais disposait avec le « petit train de Vaugneray » d'un transport en commun en site propre. On ne devinait pas en 1954 que cela deviendrait un enviable capital en moins d'un demi-siècle !

Il n'est plus possible aujourd'hui de deviner sur le terrain ce que fut

le parcours de cette voie ferrée. On ne peut guère que remuer des souvenirs. Le talent de Pierre Mérimondol, qui accompagna le petit train lors de son dernier voyage, peut aider les anciens à retrouver un passé quotidien. Nous leur proposons de relire l'article publié par « Le Progrès » le 3 novembre 1954.

Le dernier jour du petit train de Vaugneray

A bord du pittoresque tortillard, mis en vente à partir d'aujourd'hui à sept francs le kilo, nous avons fait un beau voyage.

Le petit train de Vaugneray n'est plus. Pour la dernière fois hier, les vallons dorés par ce doux automne ont retenti des échos de la sirène de cargo en détresse, des mains se sont agitées au passage de la machine infernale familière, les chiens révasseurs ont soulevé leur truffe au ferraillement des boggies, et les volailles ébouriffées se sont envolées en caquetant avec ironie. Aujourd'hui, le chemin de fer est désormais leur domaine.

Nous étions les voyageurs de la Toussaint, sans bagage, mais bourrés de souvenirs confus et de nostalgie. Le soleil de circonstance évoquait bien les dimanches où, gamins, nous nous perchions sur les marche-pieds, partant à la conquête du monde qu'était une partie de pêche aux vairons à l'Étoile d'Alai.

Le petit train s'était, la veille, permis une dernière fantaisie : il avait tout bonnement déraillé, essayant sans doute de quitter la voie et de partir à travers champs, pour éviter l'outrage du terminus définitif sur un chantier de démolition.

Une tribu de petits Indiens, les conquérants de Craponne-City, l'avaient bien aidé un peu à quitter le droit chemin. Il est vrai que Sitting Bull et le dernier des Mohicans perdent de leur séduction si on leur enlève les spectaculaires attaques du petit train du Far West.

Envahie depuis bien longtemps par les orties et le chiendent, la ligne qui saute les vallées pour rire sur des ponts jouets, était promise au triste sort des gramophones à rouleaux, des bécanes à guidon en moustaches de gendarme, des lanternes magiques, des suspensions à pétrole, des sabres à pampolie et des boîtes de marchands de surprise. Mais quelque fidélité que l'on ait à ses amours enfantines et à ses aventures banlieusardes, on ne peut mettre davantage un train (aussi petit soit-il) dans un panier, que Paris dans une bouteille... Aujourd'hui le train de Vaugneray ne vaut que sept francs le kilo « à la casse ». Depuis quelques jours, une



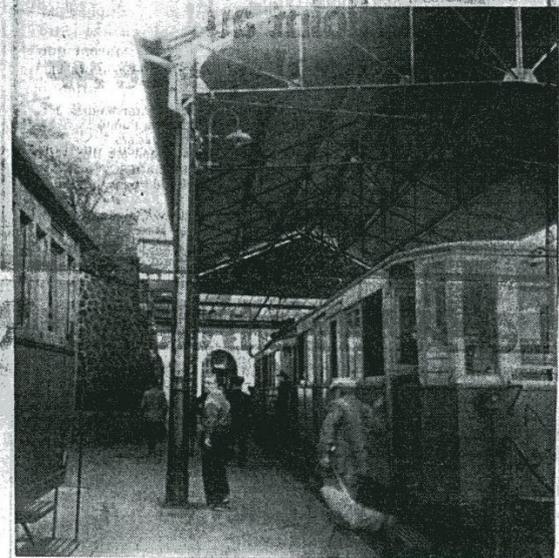
cheuses et ce wattman qui, doucement balancé d'un pied sur l'autre, faisait fuser le hurlement de sa sirène portuaire...

M. Duthel, qui fait office de chef de station à Vaugneray-gare, assisté de son épouse, nous a confié combien il déplore la disparition de « son » tacot brimbalant et grinçant.

Narquois, les autobus rutilants passent déjà devant la station. Depuis trois jours, deux sur les cinq mis aujourd'hui en service, rodent le parcours et habituent les voyageurs au confort et à la rapidité.

Parviendront-ils, cependant, à subvenir aux besoins du trafic qui, surtout le dimanche, est particulièrement intense ?... C'est ce que se demandent les pêcheurs à la ligne et les amateurs de « feuilles à l'envers ». Le wattman Ravinet, auprès duquel nous avions pris place, avait, pour son dernier voyage, amené ses deux gosses qui, les yeux écarquillés et le nez collé à la vitre trépidante, faisaient connaissance avec le monde mystérieux du ballast filant sous la plateforme à 25 kilomètres à l'heure.

Un peu avant Craponne, une chèvre broutant nuisible-



ment des pissenlits sur la voie, fit arrêter le convoi. Le petit train n'a pas de chasse-buffe et les chats sont ses principales victimes, nous a déclaré M. Ravinet.

Quant aux vaches, dans leur « corral », elles paraissaient

se détourner déjà de leur train familial. Mais ne ruminaient-elles pas de tristes pensées et n'était-ce pas de peur de voir leurs bons yeux se mouiller un peu plus qu'il d'habitude qu'elles affectaient ce mépris ?

PIERRE MÉRINDOL